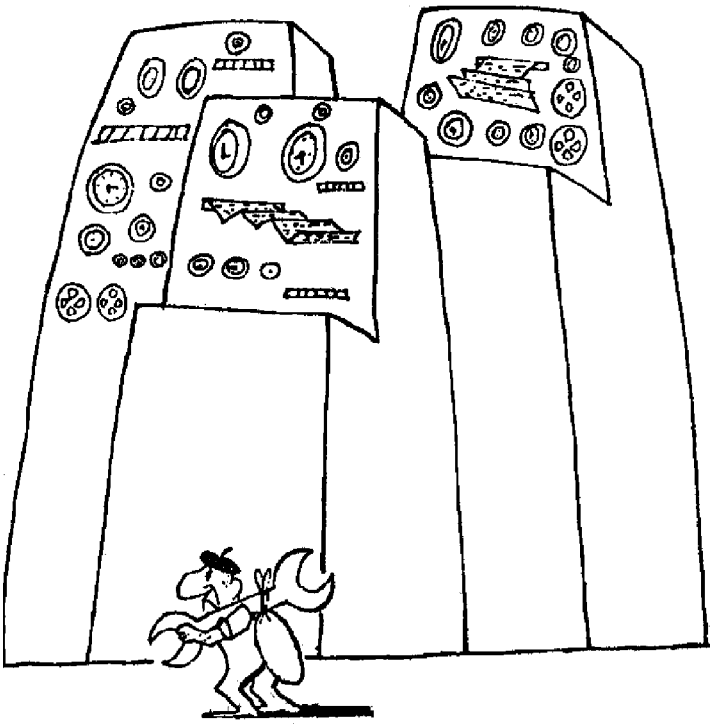


Problèmes Causes Solutions

Le chômage

Dissertation rédigée à partir de copies d'élèves

Comparé à d'autres pays, le taux du chômage au Luxembourg est assez limité. Mais il ne faut pourtant pas sous-estimer ce phénomène, car chaque chômeur est un chômeur de trop, et à chaque chômeur se posent des problèmes sérieux qui peuvent avoir des conséquences plus ou moins néfastes. (Précisons également tout de suite, pour éviter tout malentendu dans la suite, ce que nous entendons exactement par le terme „chômeur". Nous appelons ainsi une personne qui a perdu involontairement son emploi, qui a été licencié contre son gré, qui voudrait bien travailler, mais qui ne trouve plus d'emploi).

Quels sont, pour commencer, les différents problèmes qui se posent à un chômeur? **Tout d'abord**, être au chômage ne signifie pas seulement être privé de la possibilité de gagner de l'argent. Bien que la perte de son travail et par là de son salaire le soumette à de nettes restrictions financières, le chômeur ne doit pas vivre dans l'extrême misère, comme dans le passé ou comme d'autres parties de notre globe. Mais pratiquement toujours il vit dans une situation d'assisté et souffre d'un sentiment d'exclusion. Pendant qu'il travaillait encore, il pouvait avoir confiance en soi, se sentir utile, être convaincu de servir à quelque chose. Au chômage, il se sent rejeté, inutile, exclu, incapable, superflu. **De plus** le chômage continue à être considéré par beau-

coup comme une maladie sociale honteuse. Dans l'esprit de telles gens, chômage reste synonyme de paresse. Ainsi souvent, chez le chômeur, un sentiment de culpabilité et de honte s'ajoute aux traumatismes décrits ci-dessus. **En outre**, privés de leur emploi, les chômeurs sont également privés de leurs moyens d'organisation et de défense habituels, et notamment de l'action syndicale. Toutes ces conséquences ne restent **ensuite** pas sans effet sur le chômeur. Les uns optent pour la violence (agressions, vols, voire homicides), d'autres retournent leur agressivité et leur dépression contre soi et se réfugient dans l'alcool ou d'autres drogues. D'autres encore „craquent" et doivent être hospitalisés dans des hôpitaux psychiatriques. Et les cas de suicides ne sont même plus rares.

On voit donc que le chômage est loin d'être un „petit" problème. Essayons maintenant de voir quelles sont certaines des causes qui en sont responsables. **Tout d'abord**, il y a les crises économiques. Une telle crise peut être provoquée par l'augmentation du prix des matières premières (p.ex. le pétrole), qui a son tour entraîne une hausse massive des produits dérivés de ces matières premières. En simplifiant à l'extrême, on aurait l'enchaînement suivant: la hausse du prix des matières premières fait diminuer la production; cette dernière fait monter les prix, ce qui entraîne une baisse de la demande, et cette dernière fait de nouveau diminuer la production. Or moins de production signifie moins de travailleurs nécessaires, donc licenciements, donc chômage. **Une autre cause** du chômage que l'on avance est l'explosion démographique qui a commencé au lendemain de la 2^{e} Guerre Mondiale et dont nous subissons actuellement les conséquences. La montée du chômage depuis les années soixante est souvent rapprochée de la montée des jeunes. Elle coïncide, en effet, avec l'arrivée massive sur le marché du travail des générations nombreuses issues du „baby-boom" de l'après-guerre. **En outre** le chômage est en relation avec l'accroissement

du nombre d'élèves. Toujours plus de jeunes aspirent à des métiers valorisés socialement. Or ces métiers étant plus rares, les débouches sont vite bloqués, de sorte qu'au chômage „traditionnel" (dans le secteur industriel et administratif) s'ajoute le chômage intellectuel (professeurs, ingénieurs, médecins). Dans le contexte des études, il faut également parler des élèves qui quittent l'école trop tôt, sans diplôme et sans qualification professionnelle. Pour eux, le chômage est quasiment préprogrammé. Comme responsables du chômage, on doit **ensuite** citer la rationalisation et l'automatisation. En temps de bien-être général, les patrons industriels pouvaient encore s'offrir le „luxe" de garder des ouvriers qui n'étaient pas indispensables. Mais en temps de crise, ils invoquent cette dernière pour les renvoyer et pour garder un minimum de personnel pour un maximum de production. De plus, la concurrence étant grande, les industriels ont cherché à moderniser leurs installations pour réduire les coûts et pour élargir leur capacité de production. Ainsi l'installation de robots et d'ordinateurs chasse les ouvriers de leur lieu de travail. Pour les patrons, ces machines-robots ont encore d'autres avantages considérables. Elles n'ont pas de revendications salariales, n'exigent pas de meilleures conditions de travail, n'ont pas besoin de congé et peuvent travailler vingt-quatre heures sur vingt-quatre. **Finalement** c'est le système capitaliste lui-même qui provoque le chômage. De par sa nature, un système économique orienté exclusivement vers la consommation, l'exploitation et l'enrichissement d'une minorité aux dépens de tout un hémisphère (le Tiers Monde) est secoué de temps en temps par des crises. Périodiquement, en effet, la production qu'on espérait illimitée, rencontre ses limites. Le problème de la rentabilité du capital se pose alors. La solution adoptée par les patrons consiste souvent à „détruire" tout le capital superflu. Cette destruction peut être définitive. C'est le cas des faillites et de la disparition de firmes. Elle peut aussi être temporaire. Alors le capital est „mis au chômage", ou comme l'a dit Karl Marx, „mis en jachère" (brachgelegen): c'est le cas d'une firme temporairement fermée, parce qu'elle n'est plus rentable pour le moment pour les patrons. Ces derniers attendent des jours meilleurs, ou bien ils ouvrent des filiales dans des pays lointains, où les conditions de production sont meilleures et les ouvriers moins chers et plus dociles. Ceux du pays d'origine sont renvoyés.

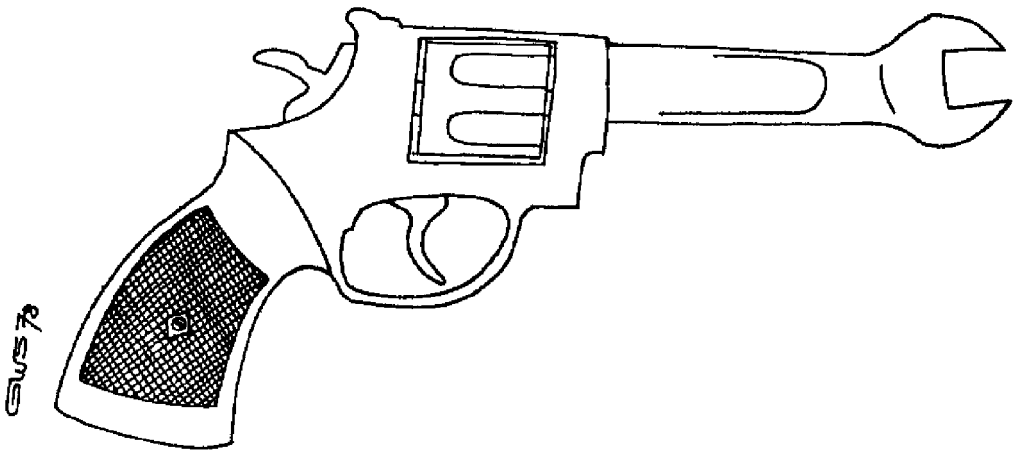
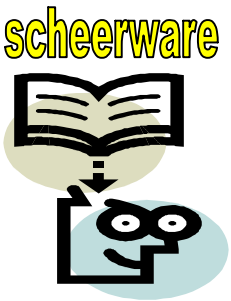
Telles sont quelques-unes des causes du chômage. Voyons, pour terminer, quelles solutions on envisage pour combattre ce problème. **Du côté des cyniques**, on espère qu'une „bonne petite" guerre résoudra le problème du chômage. En effet, qu'est-ce qui est plus efficace pour balayer le surplus de chercheurs d'emploi et pour relancer une production stagnante après la destruction massive des produits exis-

tants? Après la 2e Guerre Mondiale, les millions de chômeurs de l'avant-guerre avaient disparu au cours des batailles et dans les camps de concentration nazis. Les travaux de reconstruction d'après-guerre donnaient largement de travail aux survivants. Bien que cette solution soit des plus cyniques, il ne faut pas croire qu'on n'y recoure pas de temps en temps. Ainsi il y a quelques années seulement, la Grande-Bretagne a essayé d'assainir sa désastreuse situation économique en envoyant ses „boys", chômeurs ou non, aux îles Malouines... Cependant il y a également des méthodes moins barbares pour assurer le plein-emploi. **Une solution plus réaliste** seraient de nouveaux investissements. Au lieu de laisser leur profit au chômage ou „en jachère", les patrons devraient l'investir dans la construction de nouveaux complexes industriels. *„Les profits d'aujourd'hui sont les investissements de demain, et les investissements de demain créent les emplois d'après-demain"*, disait naguère le chancelier allemand H. Schmidt. Cette action donnerait de nouveau du muscle aux entreprises, d'autant plus si l'État lui-même contribue financièrement à ces investissements. Mais cette politique doit aussi tenir compte de certains effets secondaires néfastes: accroissement de la pollution par la création de nouvelles industries, exploitation encore plus massive de certaines matières premières limitées et incertitude si les nouveaux produits sont nécessaires et seront achetés. **Du côté des partisans de la gauche**, on propose une autre solution: augmenter les salaires pour renforcer la consommation, et par là la production et le plein-emploi. Mais cette solution connaît également des inconnues. Comment être sûr que les consommateurs avec plus de salaire achèteront les produits des usines qui ont besoin d'une relance? Il se pourrait très bien aussi que les consommateurs gonflent plutôt leurs économies, si les temps leur paraissent sombres. De plus les patrons seraient contraints d'augmenter les prix de vente de leurs produits pour compenser la hausse des salaires, ce qui pourrait très bien entraîner une baisse de la consommation. **Ensuite** on parle beaucoup de la semaine de 35 heures. Dans le même contexte, on propose de prolonger la scolarité obligatoire, d'allonger la durée des congés et d'abaisser l'âge de la retraite. Toutes ces mesures amélioreraient la qualité de la vie des travailleurs et libéreraient en même temps des emplois pour les chômeurs. Mais de nouveau, il ne faut pas voir ces solutions avec trop d'optimisme. En effet, un emploi de plus ne signifie pas automatiquement un chômeur de moins. Pourquoi? Tout d'abord parce qu'un chômeur n'a pas toujours la qualification professionnelle requise par le nouvel emploi. Ou encore il habite trop loin de l'endroit où il y un emploi libre. Un autre problème est posé par la semaine de 35 heures: celui des salaires. Si on maintient l'ancien salaire pour un travail moins long, et si les patrons doivent en outre payer les

salaires des nouveaux embauchés, la production risque de nouveau de devenir plus chère. Par conséquent le prix de vente augmente. Et avec la concurrence internationale, cela pourrait provoquer une rupture de l'équilibre commercial et pousser l'inflation. **D'autres croient pouvoir résoudre le problème du chômage** en renvoyant au foyer familial les femmes qui travaillent. Or cette solution est sexiste et ne serait sûrement pas couronnée de succès. En effet, les emplois („typiquement") masculins et féminins ne sont pas interchangeables dans notre société toujours assez patriarcale. La majorité des hommes n'en veulent même pas des métiers généralement exercés par des femmes. Quel homme aimerait exercer le métier de standardiste, de sténodactylo, de caissier au supermarché? Quel homme aimerait remplacer une femme pour trier et emballer à longueur de journée des produits défilant sur une chaîne? Et même s'ils acceptaient ces métiers, ils exigeraient immédiatement des salaires supérieurs à ceux des femmes, dont on sait comment elles sont sous-payées par rapport aux hommes. En temps de crise, on entend **ensuite** régulièrement que l'État n'aurait qu'à renvoyer les ouvriers étrangers et donner leur travail aux chômeurs autochtones. Cette solution est de nouveau une impasse. Car n'oublions pas que les travailleurs immigrés font chez nous généralement les travaux les plus durs, les plus ingrats, les plus dangereux, les plus sales et les moins payés aussi. Il faut se demander si les chômeurs de chez nous ou les jeunes en quête d'un premier emploi seraient d'accord pour accepter des travaux aussi pénibles et mal payés.

On voit qu'**aucune des solutions proposées jusqu'ici** n'offre de solution satisfaisante, c'est-à-dire de solution efficace et définitive. C'est qu'on ne s'attaque jamais vraiment aux racines du problème. Le chômage survivra aussi longtemps que l'on se contentera de le limiter par des manipulations à l'intérieur de notre système économique: le système capitaliste. Ce n'est que dans un nouvel ordre économique qu'une so-

lution efficace sera possible: un système qui remettra sérieusement en question les rapports existant entre riches et pauvres; un système qui ne reposera plus sur la domination, mais sur la coopération; un système qui ne permettra plus qu'une minorité (dont nous faisons partie!!!) s'enrichisse scandaleusement aux dépens d'une majorité; un système et un monde où, pour le dire avec un poète luxembourgeois, *„le chômage des chômeurs n'est plus au profit du profit, mais où le profit au chômage est au profit des chômeurs"* (René Welter). Un tel monde malheureusement sera difficile à réaliser, et sûrement pas par de petites réformes ça et là ou par de belles paroles, car les riches de ce monde ne renonceront pas volontairement à leurs anciens privilèges.

En attendant ce monde meilleur, ou en contribuant activement à le créer, il faut se contenter des solutions évoquées ci-dessus et limiter les dommages et les ravages créés par notre système économique, tout en sachant qu'on ne pourra ainsi pas définitivement rayer le problème du chômage de la liste des fléaux de notre société actuelle.

(1995)